

à entrer dans une maison du voisinage pour y voir une fille nommée Adelaïde Denis, âgée d'environ 26 ans, qui était malade depuis longtemps. Cette dernière m'expliqua que depuis un laps de temps assez considérable, (plus d'une année, je crois,) elle était sujette à un écoulement de sang constant, et abondant par le nombril. En ouvrant ses vêtements, et en écartant l'appareil qu'elle portait, je vis en effet s'échapper par la cicatrice ombilicale un courant de sang qui coulait avec abondance. La patiente était d'une pâleur extrême et donnait les signes non équivoques d'un épuisement profond. L'abdomen était sensible au toucher, la peau et les tissus sous-cutanés tout autour de la région ombilicale, étaient tuméfiés et d'une apparence oedémateuse. La quantité de sang qui coulait était telle que je crus prudent de ne pas prolonger l'examen et je me hâtai de réappliquer l'appareil que j'avais enlevé, afin de modérer et de supprimer l'écoulement. Toutefois, je me suis assuré, (et il était facile de le voir,) que l'écoulement provenait d'une plaie ou ouverture située au fond de la cicatrice ombilicale. Elle m'assura que cette hémorrhagie était constante, et avait toujours été de la même abondance qu'elle était alors.

Je fis part à la pauvre malade que sa maladie me paraissait très grave et qu'elle ne pouvait, même avec un traitement judicieux, guère compter sur la possibilité de cicatrisation de la plaie d'où s'échappait l'écoulement sanguin. L'opinion que je lui exprimai parut la désappointer profondément. Elle se chagrina et pleura.

Vers le milieu de septembre dernier, cinq ou six semaines après la circonstance que je viens de rapporter, le même M. de Carutel que je rencontrai ici aux Trois-Rivières me pria d'aller à l'Hôpital des Ursulines de cette ville, pour voir la même personne (Adelaïde Denis) que j'avais ci-devant